

Art Rotterdam vend l'art en devenir

La foire aux prix raisonnables fait une large place à la vidéo et à la photo

Arts

Rotterdam (Pays-Bas)

Pour les plus anciens parmi les amateurs d'art contemporain, l'ambiance de la foire de Rotterdam peut faire penser à celle qui régnait chez son homologue bruxelloise il y a une vingtaine d'années : des galeries et des artistes généralement très jeunes, des prix bas, sinon très bas... L'œuvre la moins chère est sans doute la *Factory Editions*, une sérigraphie sur bois tirée à 1 000 exemplaires par l'artiste Maze de Boer, qui reproduit une boîte de tabac Van Nelle, dont l'ancienne usine abrite la foire : 8,80 euros !

On est bien loin de la spéculation absurde qui est désormais de mise ailleurs. Même si, et les organisateurs ne se privent pas de communiquer là-dessus, les deux récentes lauréates du Turner Prize, Elizabeth Price en 2012 et Laure Prouvost en 2013, ont participé à la foire en 2010, avant que la récompense ne pousse leurs prix à la hausse. Et le gogo qui a déboursé 250 000 livres pour une œuvre d'Oscar Murillo en juin 2013 chez Christie's à Londres d'apprendre qu'il s'en vendait à 1 500 euros à Rotterdam un an plus tôt !

Les collectionneurs, eux, sont de tous âges – comme ce papy porteur de bretelles dorées à rendre fou Larry King, et d'un antique cornet acoustique de cuivre, façon Professeur Tournesol – et prennent le temps de discuter avec les galeristes ou de s'informer sur leurs poulains.

Ici, ni trop ni trop peu de stands (114 galeries en tout), ce qui rend la visite agréable et est cependant suffisant pour justifier le voyage. Pas de monumentales monstruosités, à l'exception toutefois du régional de l'étape, qui sème des œuvres dans toute la ville, du hall de la gare centrale jusqu'aux toilettes du Musée Boijmans Van Beuningen, qui sont aussi de son cru : j'ai nommé Joep Van Lieshout, dont une curieuse cabane est installée sur le parking face à la foire.

Un hall entier est dévolu à la vidéo, 19 films en tout qui sont projetés sur autant d'écrans géants, sans cacophonie ni parasitisme visuel, tant leur installation a été intelligemment faite. Pour les amoureux du genre, « Art Rotterdam » est sans doute une des meilleures foires du moment. Ils y



Peinture à l'arrière-plan : « Untitled », de Jan Kna. Sculpture de gauche à droite : « Woman With Boy With Arm Stretched », « Woman With Two Children », de Marilz Frencken. ULA MIROWSKA

trouveront notamment, apporté par la Gandy Gallery de Bratislava, un des derniers exemplaires (la plupart sont déjà dans des musées) d'une édition de *First Shot*, de Danica Dakic, qui met en scène deux jeunes attardés mentaux, lesquels se révèlent d'étonnants acteurs de théâtre mimé ; des oiseaux en vol filmés par Yang Ah Ham, qui semble planer avec eux et intègre le spectateur à cette poétique escadrille ; ou encore, un film récent (2012) du toujours très remarquable Miguel Angel Rios...

Dans cette foire très juvénile, les organisateurs ont trouvé le moyen de dénicher plus jeune encore. Une « New Art Section » regroupe 25 galeries sélectionnées par le centre d'art contemporain de Rotterdam, le très renommé Witte de With, pour montrer autant d'expositions individuelles, dans un contexte on ne peut plus international. Exemple, la galerie française Dix9, qui présente une artiste allemande, Sophia Pompéry, laquelle expose des œuvres inspirées d'un séjour à Istanbul ! Un travail intelligent et

drôle sur la fugacité des choses et des symboles, comme cette vidéo montrant une bannière à l'effigie de Mustafa Kemal Atatürk froissée par la brise, autant que par le vent de l'Histoire.

La photo est d'ailleurs assez présente dans la foire, avec des œuvres souvent très fortes, comme, à la galerie Parrotta de Stuttgart, cette série de Timm Rautert, 30 images prises au Crazy Horse au milieu des années 1970.

19 films sont projetés sur autant d'écrans géants, sans cacophonie

Mais tous les genres ont droit de cité à Rotterdam, et à en juger par les 90 artistes sélectionnés par la Fondation Mondriaan (qui leur attribue chaque année une bourse), et montrés dans une aile annexe de la foire, la nouvelle génération la maîtrise tous et les utilise indifféremment. Avec tant de dextérité, d'ailleurs, qu'on se

prend parfois à douter des techniques mises en œuvre. Les quatre petits tableaux de l'artiste née en Bosnie-Herzégovine Anita Hrnica, intitulés *Les Charms discrets de la bourgeoisie* ont une puissance incroyable, mais on reste bien incapable de comprendre pourquoi et comment.

Plus jeune encore – elle a à peine dépassé la vingtaine –, et privilégiant la gravure et le dessin, Audrey Casalis est une découverte de la Galerie particulière de Paris. Des petits formats, des compositions déjà magistrales, une atmosphère entre Hitchcock et Hopper qui semble avoir suscité à Rotterdam un intérêt soutenu, avec des scènes où apparaissent parfois des pendus dans des chambres vides. Au Witte de With se tient une exposition collective sur un thème proche, intitulée « Le crime était presque parfait ». A la foire, il l'est. ■

HARRY BELLET

Art Rotterdam. Van Nellefabriek, Van Nelleweg 1, Rotterdam. 17,50 €. Jusqu'au dimanche 9 février. Artrotterdam.com

GALERIES

Open Your Eyes Galerie Maïa Muller

Parmi les artistes peu connus – car trop jeunes ou trop singuliers – de cette exposition collective, la peintre Nazanin Pouyandeh se distingue en fixant sur la toile un monde saturé de symboles et de son-



« Untitled » (Huile sur toile, 30x24 cm), de David O'Kane.

COURTESY DAVID O'KANE & GALERIE MAÏA MULLER

ges, qui semble attendre un désastre. L'homme que peint l'Irlandais David O'Kane l'attend aussi, les yeux bandés, otage ou condamné. Eudes Menichetti fait apparaître des anatomies que l'on ne croit humaines que si on ne les regarde pas assez longtemps. Il faut aussi de l'attention pour déchiffrer les cartes apparemment astronomi-

ques d'Hélène Muheim : ses étoiles dessinent des figures de très mauvais augure. Quant à Philip Vormwald, ses dessins inventent un espace étrangement tordu, traversé par des formes inexplicables. ■ PHILIPPE DAGEN
Open Your Eyes, Winter Group Show, Galerie Maïa Muller, 19, rue Chapon, Paris 3^e. Tél. : 06-68-70-97-19. Jusqu'au 28 février.

Louise Hervé & Chloé Maillet Galerie Marcelle Alix

Si vous aimez les histoires, courez découvrir l'œuvre de Louise Hervé & Chloé Maillet. Là, vous attend un habile conteur, qui vous emportera dans un récit rocambolesque : où il est question des thermes romains de Bath et de leurs bacilles, de créatures marines et de *Raison et sentiments* de Jane Austen, mais aussi d'hommes de l'Atlantide. Les prémisses d'une pièce que ces deux merveilleuses performeuses, qui laissent pour une fois la parole à d'autres, préparent pour la biennale de Liverpool. La semaine prochaine, un nouveau conteur prendra le relais. ■ EMMANUELLE LEQUEUX
Louise Hervé & Chloé Maillet, Galerie Marcelle Alix, 4, rue Jouye-Rouve, Paris 20^e. Tél. : 09-50-04-16-80. Jusqu'au 15 mars. Marcellealix.com.

Les trois casquettes de Childish Gambino

Le rappeur américain, en concert au Trabendo, s'est fait connaître comme acteur et scénariste

Rap

Childish Gambino, de son vrai nom Donald Glover, 30 ans, est en pleine crise existentielle. Le rappeur américain, qui sera à l'affiche du Trabendo à Paris le 10 février, peine à assumer ses différentes casquettes. Deux heures avant son concert londonien, le jeudi 6 février, il se perd dans la capitale britannique, oubliant ses interviews : « J'avais besoin de prendre l'air et je ne retrouvais plus mon chemin », s'excuse-t-il après être réapparu. « Je me pose des questions, explique l'acteur-rappeur-comique. Est-ce que j'aime vraiment ce que je fais ? Est-ce que j'aime vraiment ce que je suis ? »

Aux Etats-Unis, où il a sorti son deuxième album, *Because the Internet*, en décembre 2013, il est surtout connu comme acteur pour son rôle de Troy Barnes, l'étudiant idiot mais attachant de la série « Community » diffusée sur NBC depuis 2009. Il a aussi été un des scénaristes récompensés de « 30 Rock », que les abonnés de Canal+ ont découvert dès avril 2008.

Donald Glover a grandi dans la banlieue d'Atlanta, à Stone Mountain, où son père, postier, et sa mère, assistante maternelle, sont aussi famille d'accueil pour de jeunes toxicomanes et séropositifs. Donald se réfugie dans l'écriture de sketches, dans la lecture de pièces de théâtre. Sa préférée ? *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre. *No Exit* (le titre anglais) est même un des titres de son dernier album.

Celui-ci se décompose d'ailleurs en chapitres et en actes, sur une musique oscillant entre electro, hip-hop et rock. « Au lycée, raconte-t-il, ma mère avait insisté pour que je m'inscrive dans la section artistique, mais, en cours, je n'arrêtais pas d'écrire des histoires. Arrivé à la fac à New York, je me suis spécialisé dans l'écriture de scénarios. »

C'est au Sophomore College qu'il commence à rapper, alors que les radios diffusent en boucle

le rap de son Sud : Outkast, Les Nephew et Nelly. En même temps qu'il enregistre des mixtapes, il crée un collectif de comiques, Derrick Community : « On s'ennuyait à la fac avec des copains et on s'est mis à écrire des sketches qu'on a postés sur YouTube. On a été les premiers. C'était nouveau, donc ça a marché tout de suite. »

Il est repéré et pris pour la série « Community », mais ne s'arrête pas pour autant de faire de la musique : « Je n'ai jamais séparé ma carrière d'acteur de celle de rappeur ou de scénariste. Pour moi, le rap est la forme artistique la plus libre, et peut-être la plus complète : j'y joue un personnage, j'invente un scénario et je compose ma bande-son. »

Seulement, il dit ne plus aimer ce milieu : « C'est comme quand tu es à la cantine à l'école, et que tu choisis d'aller t'asseoir à la table des gosses qui ont l'air le plus cool. Au bout d'un moment, tu te rends compte que ce ne sont pas ceux que

« Le rap est la forme artistique la plus libre » Childish Gambino

tu as envie de fréquenter. Dans mon album, il n'y a d'ailleurs que quatre morceaux vraiment rap, le reste du temps, je chantonne. Ça ressemble plus à du Björk ou à du P.M. Dawn. »

Sur scène comme dans ses clips, il fait tout pour ne pas ressembler à un rappeur. En bermuda et en t-shirt blanc, il est entouré d'un guitariste, d'une pianiste, d'un batteur et d'un percussionniste-bassiste. Contrairement à ses doutes existentialistes en interview, il a même l'air plutôt à l'aise dans ses baskets. ■

STÉPHANIE BINET

Because the Internet, de Childish Gambino. CD chez Glassnote Records. En concert le 10 février, à 20 h, au Trabendo, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e.

JIM JARMUSCH EN CONCERT !
ET AVANT-PRÉMIÈRES À PARIS

UN FILM DE JIM JARMUSCH

Only Lovers Left Alive

TILDA SWINTON TOM HIDDLESTON MIA WASIKOWSKA ANTON YELCHIN JOHN HURT

LE MARDI 11 FÉVRIER
AVANT-PRÉMIÈRES À 19H15
UGC CINÉ CITÉ LES HALLES / UGC CINÉ CITÉ BERCY / UGC CINÉ CITÉ PARIS 19

CONCERT À LA MACHINE DU MOULIN ROUGE
À PARTIR DE 22H15
WHITE HILLS / JOZEF VAN WISSEM / YASMINE HAMDAM / SQÜBL (GROUPE DE JIM JARMUSCH)

TICKETS AVANT-CONCERT À VENDRE SUR WWW.DIGITICK.COM OU SUR WWW.LAMACHINEUDUMOULINROUGE.COM

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER Télérama PREMIÈRE Le Monde

ALIAS

MIDLAKE

3 MARS PARIS TRIANON
1 JUIN ORLÉANS L'ASTROLABE
2 JUIN BORDEAUX ROCK SCHOOL BARBEY
3 JUIN NANTES STEREO LUX
4 JUIN TOURCOING LE GRAND MIX

NOUVEL ALBUM "ANTIPHON" DISPONIBLE WWW.MIDLAKE.NET

LOCATIONS : WWW.ALIAS-PRODUCTION.FR ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS

PARIS 19^e SOUNDCREILLE ParisObs Le Monde

LICENCES : 1 039 929 / 29 031 108